

Histoire(s) Naturelle(s) Eugène Michel

Ponge et Michaux naturalistes

En 1896, deux ans après *Poil de carotte*, Jules Renard publie ses *Histoires naturelles* qui connurent un succès immédiat. La première édition comprend 45 textes ; celle de 1904, illustrée par Pierre Bonnard, 70 textes ; et celle de 1909, illustrée par Benjamin Rabier, 83 textes. Le titre ne manque pas de faire écho à la célèbre *Histoire naturelle* publiée à partir de 1749 par Buffon¹.

Par sa recherche thématique passionnée, Francis Ponge assurément paraît être le continuateur attitré de Jules Renard et de Buffon². On pourrait établir une liste des titres plus ou moins communs à ces trois auteurs : le cheval, le chien, le pigeon, la grenouille, l'araignée, la chèvre, où l'on voit la prédominance d'animaux proches des humains. Et le *Lézard* de Ponge : *Lorsque le mur de la préhistoire se lézarde...* semble répondre à celui de Renard : *Fils spontané de la pierre fendue...*

On se souvient que Buffon souhaita traiter d'abord des animaux utiles ou proches : "Nous ne devons nous attacher qu'à la nature animale particulière des animaux qui nous ressemblent le plus ; l'économie animale d'une huître, par exemple, ne doit pas faire partie de celle dont nous avons à traiter."

Quant à l'huître, Ponge lui devra une part de sa célébrité. Mais, par cet "éloge paradoxal", forme de rhétorique ancienne qui consiste à s'exercer sur un sujet mineur, il rejoignait directement le Rémy Belleau de la Pléiade, qui écrivit lui-même, en 1557, une *Hvistre* pour Ronsard : *...Aussi tôt ell' devient grosse / Dedans sa jumelle fosse, / D'un perleus enfantement..*

Ronsard et Belleau échangèrent ainsi plusieurs textes comme la

¹ Léon Guichard, dans sa préface à l'édition de poche d'*Histoires naturelles*, consacre deux pages à étudier la relation Buffon-Renard. Ainsi, parmi d'autres exemples, les moutons paissent "le nez à l'ombre de leur corps" chez Renard, et chez Buffon, c'est "la tête à l'ombre de leur corps".

² J-Ch. Gateau, dans son étude du *Parti pris des choses*, ne manque pas d'établir un parallèle avec Buffon, en donnant des extraits de la partie explicative du monde et de l'homme de l'*Histoire Naturelle*. Cependant, en 1924, Ponge revendique plutôt Lucrèce : "... je voudrais écrire une sorte de *De natura rerum*.../... ce ne sont pas des poèmes que je veux composer, mais une seule cosmogonie."

Grenouille, le *Freslon*, le *Fourmy*, et l'*Escargot*.³ Et Belleau, inspiré par l'*Histoire des Animaux* d'Aristote et l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien, écrivit pour d'autres amis la *Tortue* et le *Ver luisant*.

Henri Michaux⁴ s'intéresse aux animaux dans *Animaux fantastiques* ou *Notes de zoologie*, mais il s'agit d'êtres imaginaires, d'ailleurs parfois indiscernables de l'humain comme dans *Portrait des Meidosems*. C'est cependant dans l'un de ses premiers livres, *Un Barbare en Asie*, que l'on peut imaginer une relation avec Jules Renard, puisqu'on y trouve une brève *Histoire naturelle* avec la chauve-souris, la perruche, le pigeon, le milan, le corbeau, la souris, le jaribu.

Guillevic et les Bêtes

Guillevic présente également des affinités avec cette filiation. Il est caractéristique que sa sortie de l'inspiration politique et des sonnets, en 1957, s'effectue avec une suite intitulée *Bêtes*. Où l'on redécouvre la poule, le cygne, la mouche, le merle, la guêpe, l'alouette, le geai, l'escargot présents chez Jules Renard⁵. L'escargot, dont Ponge analyse en détail la bave et la coquille, donnera plus tard une magnifique suite guillevicienne : *Ceux qui disent / Que l'escargot n'avance pas vite...*⁶

³ Cf. l'article de Paul J. Smith, *Ponge épидictique et paradoxal*, dans le n°32 (1996) de la revue CRIN, Ed. Rodopi. Smith relève également de nombreux animaux dans le *joca-seriae* de Caspar Dornavius en 1617.

⁴ Cf. l'étude détaillée d'Anne-E. Halpern, *Le laboratoire du poète*, p. 129 à 163, Ed. Seli Arslan, 1998.

⁵ Apollinaire l'avait-il précédé sur cette piste ? En 1911, il publia *Le bestiaire*, série de trente quatrains, dont treize animaux communs à ceux de Jules Renard comme la puce, la chenille ou le paon.

⁶ In *L'expérience Guillevic*, Deyrolle éditeur, 1994.

Guillevic évoquera dès ses débuts, en 1938, dans *Requiem*, la vache, le hanneton, l'écureuil, la fourmi. Plus tard, il écrira *Le Crapaud*, *L'Abeille* et *Mammifères*, mais c'est dans *Fabliettes* et *Echos*, ouvrages pour les enfants, qu'il nous semble se rapprocher le plus de Jules Renard. Car si celui-ci nomme la puce *Un grain de tabac à ressort* et le papillon *Ce billet doux plié en doux cherche une adresse de fleur*, Guillevic répond : *Je ne suis pas l'oiseau, disait le rossignol, je suis un besoin de chanter* ou : *Se coucher avec les poules, disait le coq, la formule m'amuse.*

Depuis la bactérie jusqu'à l'éléphant, la présence des animaux s'accroît au fil de l'oeuvre de Guillevic. *Du domaine* invite environ 25 animaux, dont plus de la moitié sont ailés. Dans le poème-livre *Art poétique* (1989), on découvre la chenille, le corbeau, l'hirondelle, l'oiseau, la grenouille, l'escargot, le passereau, l'araignée, le rossignol, dont certains se retrouvent dans *Maintenant* (1993), avec l'alouette, le coq, le chat, le moineau, le merle, la coccinelle, le rossignol, la mésange, la tourterelle, le papillon, le ver luisant.

La Fontaine

Francis Ponge voudrait que tout soit dit dans chacun de ses textes, et s'il avait été La Fontaine, plutôt que de disperser le lion en différents textes, il n'aurait écrit qu'une fable "qui donnât la qualité du lion". Dans un entretien avec Guy Lavoirel, en 1985, il exprime sa joie d'être rapproché de La Fontaine: " Ca m'a fait le plus grand plaisir. Parce que La Fontaine, c'est vraiment un de mes auteurs de chevet, plus encore que Malherbe."

Guillevic admire également La Fontaine, et c'est à notre célèbre Maître des Eaux et Forêts qu'il dédie son *Art poétique*. Voici d'ailleurs ce qu'il dit, en 1982, au cours de ses entretiens avec Raymond Jean : "J'ai toujours considéré La Fontaine comme un grand maître de la poésie française, je veux dire de l'écriture poétique. Pour moi, c'est le plus grand manieur du langage avec Rimbaud (...) Oui, La Fontaine m'a beaucoup marqué, comme il a marqué Ponge aussi. "

Le cochon dans les textes

Suivons ce digne animal d'un auteur à l'autre. La Fontaine le décrit se plaignant en vain lorsqu'il est conduit à la foire : *Une Chèvre, un Mouton, avec un Cochon gras, / Montés sur un même char...* La morale est : *Quand le mal est certain, / La plainte ni la peur ne changent le destin ; / Et le moins prévoyant est*

toujours le plus sage.

Buffon en fait un portrait peu flatteur : “ De tous les quadrupèdes, le Cochon paraît être l’animal le plus brut ; les imperfections de la forme semblent influencer sur le naturel ; toutes ses habitudes sont grossières, tous ses goûts sont immondes, toutes ses sensations se réduisent à une luxure furieuse et à une gourmandise brutale...”

Jules Renard est plus affectueux : *Grognon, mais familier comme si nous t’avions gardé ensemble, tu fourres le nez partout et tu marches autant avec lui qu’avec les pattes...*

Citons ensuite Claudel, un auteur qui admirait Renard, son aîné de quatre ans et son ami. Comme le fait remarquer Gilbert Gadoffre, Claudel, durant sa lecture des *Histoires naturelles*, en 1896, écrit des textes de conception tout à fait similaire, comme *Le Porc* : *...c’est une jouissance profonde, solitaire, consciente, intégrale. Il renifle, il sirote, il déguste, et l’on ne sait s’il boit ou s’il mange ; tout rond, avec un petit tressaillement, il s’avance et s’enfonce au gras sein de la boue fraîche...*

Ponge, à son tour, admirera Claudel, en particulier grâce au superbe *Connaissance de l’Est* qui contient *Le Porc*. Il est probable que ce livre joua un rôle important dans la recherche de Ponge, et Bernard Veck a étudié les correspondances entre *La Pluie* de Claudel et *Pluie* de Ponge. Mais, semble-t-il, point de cochon chez Ponge, du moins publié.

Quant à celui de Guillevic, après le rappel du cri pathétique à la campagne, il correspond, selon le mode de relation avec la nature propre à ce poète, à une identification : *Toi, tu n’es / Dans tes exercices, // Pas si différent / Du grouin, // Même si tu fouis / Pour autre chose.*

* * *